


LE SAMI : À LA RENCONTRE DES JEUNES ISOLÉS


MARION SERRÉ ET CÉLINE PICCININ SONT ÉDUCATRICES SPÉCIALISÉES. DEPUIS LE DÉBUT D'ANNÉE, ELLES SONT LES VISAGES DU SAMI, LE SERVICE D'ACCROCHAGE ET DE MOBILISATION DES INVISIBLES, INITIÉ PAR L'ADSEA 28.





Céline Piccinin et Marion Serré passent de villages en villages, à bord de leur van aménagé en lieu d'écoute.

SAMI


 sami@adsea28.org

 Céline Piccinin


 06 69 75 49 05

 c.piccinin@adsea28.org

 Marion Serré

 06 69 69 57 28

 m.serre@adsea28.org

 MarCel Sami



À travers le SAMI, l'ADSEA a répondu présent à un appel à projet de l'État destiné à aller à la rencontre de jeunes isolés qui sont sortis « des radars » traditionnels. Ce sont des « invisibles » qu'il faut accrocher et mobiliser dans un projet de reconstruction, d'où le nom peu ordinaire de ce service.

Dans un van aménagé en espace d'écoute, Marion et Céline sillonnent le sud de l'Eure-et-Loir, notamment le secteur d'Orgères-en-Beauce. « Notre mission est d'identifier des jeunes, entre 16 et 29 ans, qui ont déserté les services éducatifs et sociaux. Ils sont souvent déscolarisés, sans emploi et sans formation » explique Marion Serré. Ces jeunes, les deux éducatrices les localisent en interrogeant les habitants et en se mêlant à la vie quotidienne.

REPÉRER, ACCROCHER, MOBILISER

« À nous de créer les conditions d'un échange, pour les orienter vers une possible voie d'insertion » insistent les éducatrices. Repérer, accrocher, mobiliser : tel est devenu le leitmotiv des deux éducatrices.

« À travers le SAMI, nous avons repéré plus de 170 jeunes sortis du système » révèle Marion Serré. Ils ont souvent connu des détresses liées à l'école, un problème d'orientation, ou un terrain familial complexe. Des parcours cahotiques qui peuvent entraîner des dépendances diverses ou des troubles. Marion et Céline prévoient de faire taguer leur van par de jeunes graffeurs mobilisés sur le projet, une manière de montrer que le SAMI joue à fond la carte de l'immersion pour ne laisser personne au bord du chemin.